

La fragilité des refuges

Amélie Paquet

Numéro 315, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84916ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paquet, A. (2017). Compte rendu de [La fragilité des refuges]. *Liberté*, (315), 47–48.

La fragilité des refuges

Avec *Vernon Subutex*, Virginie Despentes dépeint un tissu social désagrégé au sein duquel les communautés amicales sont les dernières qui résistent.

AMÉLIE PAQUET

Un jour que j'allais chercher un ami en voiture, il m'a dit, sur un ton banal, dans le cadre de la porte de son appartement, venir de comprendre comment on pouvait devenir itinérant et même savoir qu'il était lui-même à deux doigts de l'être. À Montréal, où l'on constate une forte augmentation du nombre de travailleurs pauvres, qui malgré leur occupation vivent dans la précarité économique, les craintes qu'il énonçait devant son avenir matériel étaient loin d'être une lubie. J'ai été secouée qu'il soit capable de m'en parler avec le détachement construit de celui qui se prépare déjà à affronter le pire.

Je nous revoyais, quinze ans plus tôt, au début de la vingtaine, couchés sur son lit à rêvasser. Il travaillait en informatique et parlait des économies qu'il commençait à accumuler. Il désirait acheter un condo dans une tour. Nous nous imaginions déjà, à contempler la ville de sa fenêtre. Entre-temps, il est tombé malade, le commerce de détail où il travaillait a fait faillite et sa mère âgée perdait peu à peu le contact avec la réalité. Du coup, ses rêves sont disparus en même temps que ses économies.

Le triste sort de mon ami m'a hantée pendant toute la lecture de *Vernon Subutex*. Victime de la transformation des industries culturelles avec l'arrivée du numérique, le disquaire, Vernon Subutex, doit fermer son commerce, le Revolver, et finit par perdre aussi son logement. Dans un entretien réalisé à la Librairie Mollat à Bordeaux pour la sortie du premier tome, Virginie Despentes établit un lien entre ses propres craintes de se retrouver un jour dans la rue et le destin de son personnage principal.

Grâce à sa boutique, Subutex avait un emploi, avant le début de l'intrigue, qui lui permettait de vivre en continuant de suivre la scène musicale avec ardeur. Ce travail en marge de la vie de bureau constituait un lieu de rassemblement, un refuge, pour ceux qui, comme lui, se sentaient à l'écart. À partir du triste destin de Vernon, Despentes rend compte de la disparition de petits disquaires, comparable à celle des

clubs vidéo, qui a retiré du marché des emplois dans lesquels les amoureux de musique ou de cinéma pouvaient œuvrer sans mettre de côté leur passion. Le roman se demande ainsi où iront tous ces gens qui avaient, comme le disquaire, des professions de résistance, dans l'ombre du système. Comme s'il fallait que toute liberté s'accompagne forcément d'une punition, le prix à payer pour l'autonomie que recherchait Vernon est une grande vulnérabilité face aux contrecoups du destin.

Dans tous ses romans, et ce, dès le début avec *Baise-moi*, Virginie Despentes met en scène la tension entre deux univers qui s'entrechoquent : la société « officielle » que les personnages doivent fuir avant qu'elle les avale et la communauté souterraine où ils peuvent

repandre des forces auprès de semblables. Alors que le premier monde en est un de violence, l'autre est celui de la guérison où chacun prend soin de ses proches. Les premiers chapitres de *Vernon Subutex* nous donnent l'impression que cette logique a été abandonnée puisque les refuges se détruisent les uns après les autres. Sans le vouloir, les camarades d'autrefois se blessent désormais entre eux et peinent à s'aider comme ils ont pu le faire dans le passé.

Sans emploi, Vernon parvient à tenir le coup grâce à la vente de ses biens et à l'aide financière que lui offre Alex Bleach, un chanteur populaire qui fréquentait, adolescent, le Revolver. Très fortuné, Bleach promet à son ami qu'il pourra continuer de l'épauler pour la suite, mais cette entente officieuse conclue entre les deux hommes s'arrête lorsque le musicien est retrouvé mort chez lui. Vernon ne parvient alors plus à payer son loyer. Devenu sans-abri, il doit affronter diverses épreuves quotidiennes et découvre Paris sous un regard différent. Il lui faut trouver comment arriver à manger ou à se laver. Un des grands défis de sa vie d'itinérant est aussi de pouvoir dénicher des endroits où tout simplement exister sans être chassé par les policiers.

Avant d'en arriver à cette extrémité, Vernon a fait appel à ses contacts sur Facebook en prétendant qu'il fait un long

VIRGINIE DESPENTES
Vernon Subutex. Tome 1
Grasset, 2015, 430 p.

VIRGINIE DESPENTES
Vernon Subutex. Tome 2
Grasset, 2016, 406 p.

séjour au Canada et qu'il a besoin d'un pied-à-terre temporaire à Paris. Sensibles à son infortune, ses anciens amis, qui devinent tous qu'il est en réalité à la rue, lui offrent de l'héberger. Il passe quelque temps chez Émilie, Xavier, Sylvie et Patrice. Ce soutien de ses camarades nous rappelle les romans précédents de Despentès où les amis, contrairement à la famille, constituent une communauté qui soigne et qui donne une légitimité aux choix de vie, même les plus périlleux, irrationnels ou audacieux. L'amitié donne la force des révolutions.

Pendant ces séjours, il découvre toutefois d'anciens amis qui sont désormais des inconnus, souvent très bourgeois, parfois violents, et qui n'ont plus rien de ceux qu'ils ont été naguère. Avec ceux qui sont les plus gentils et généreux, c'est Vernon qui s'arrange pour tout gâcher en les volant ou en ne respectant pas leurs conditions. Certains lui pardonnent ses inconduites. Ils sont tous animés par la volonté de l'aider, mais ils n'y parviennent pas. La distance qui s'est creusée entre eux ne permet plus de retrouver l'élan amical d'antan, cette fougue qui peut rendre possibles les rêves les plus fous. Despentès aborde les événements racontés dans le roman du point de vue de tous ses personnages. Dans le tome 2, on découvre, par exemple, la version de la femme de Xavier qui nous avait été décrite dans le tome 1 sous le regard de son mari. Au lieu de nous rassurer, cette ouverture sur les différentes voix des acteurs du roman confirme l'éloignement qui se creuse entre eux.

En vieillissant, nous sommes sans doute nombreux à connaître ces instants d'étrangeté en compagnie de gens qu'on aime pourtant beaucoup. Je me rappelle une visite rendue à mes amis en banlieue lors de laquelle je me suis retrouvée au cœur de ce monde qui est loin d'être le mien. Comme eux, j'ai évidemment changé. Mais comment est-il possible que ces marginaux d'autrefois, capables de sortir trop maquillés avec des vêtements noirs extravagants et qui plaçaient les balades au cimetière au sommet des activités de détente, aient rejoint une vie identique à celle de nos parents?

En les écoutant, je suis encore plus surprise d'entendre un ami rigoler au sujet de sa « peut-être future voisine » qui souhaite faire une offre d'achat sur le condo à côté du sien. Il s'exclame qu'elle sera sans doute refusée, puisqu'à son avis, elle n'a pas la mise de fonds suffisante. Dans sa tête, il n'existe que deux types de personnes : les responsables financièrement, sans dettes, qui pilent leurs sous à la banque, et les autres. Ceux qui selon cette logique méritent leur malheur. Au Québec, ce discours a le vent dans les voiles, porté par la voix d'un homme qui fait fureur auprès de mes contacts Facebook en demandant, le sourire en coin, *En as-tu vraiment besoin?* Dans son livre, préfacé par Paul Arcand, Pierre-Yves McSween nous invite en effet à réfléchir à chacune des

dépenses que nous effectuons jour après jour afin d'arriver à planifier le budget le plus rusé et réaliste possible. Magnanime, McSween nous autorise malgré tout à avoir un dada pour lequel il est permis de dépenser presque à l'envi.

Mû par une curiosité inassouissable pour la musique, Subutex n'a manifestement pas tenu serrés les cordons de sa bourse. Et même s'il l'avait fait, il pourrait être au même point. Parfois, les conditions objectives sont simplement contre nous. Puisque tout va plutôt mal pour lui et pour ses amis, le premier volume de *Vernon Subutex* se clôt alors qu'on peut croire que Despentès vient de signer l'un des volets les plus pessimistes de son œuvre. Le deuxième tome nous prend par surprise en déployant une intrigue policière fascinante qui permet de reconstruire la communauté autour de l'ancien disquaire. Le dévoilement de la vidéo d'Alex Bleach, tournée peu avant sa mort, donne aux personnages un nouvel espoir de ressouder leurs liens, qui pourrait se poursuivre dans le troisième volet à paraître.

Ne trouvant plus refuge dans les appartements de ses amis, Vernon vit désormais dans un parc où ceux-ci décident de se rassembler. Le parc se transforme en agora, comme l'était autrefois le Revolver. Ils apportent des cadeaux à Subutex, ils installent l'équipe-

ment pour écouter en groupe de la musique et ils discutent avec véhémence. Les conditions météorologiques ne sont pas favorables à ce type de rassemblement en plein air et pourtant le groupe s'agrandit sans cesse. Pour expliquer la popularité du lieu, Xavier compare son ami à un « radiateur » qui offre du réconfort à ceux qui l'entourent. Vernon arrive donc, au bout du compte, à déjouer sa mauvaise fortune en fondant à partir de sa nouvelle condition de sans-abri un refuge inédit, afin que la confrérie puisse se reconstruire.

Sans doute est-il banal de mettre en scène des personnages qui troquent en vieillissant leurs ambitions et leurs fantasmes pour une routine qui procure un certain confort matériel et une sécurité. *Vernon Subutex* va plus loin en nous invitant à nous interroger sur ce que les personnages ont perdu dans cette transformation. D'une certaine manière, au lieu de poser une question dans l'air du temps comme « En as-tu vraiment besoin? », Despentès nous propose de nous demander « Peux-tu réellement te passer de tes rêves? De l'ivresse? De l'amitié? De l'espoir? » En réalité, mes amis de banlieue comme les amis de Subutex n'ont jamais cessé de rêver. C'est sur cet espoir que les idéaux qui les animaient aient été préservés, contre toute attente, que porte le deuxième tome de *Vernon Subutex*. Bien que ces amis, les miens et ceux de Vernon, endossent des modèles de réussite plus conventionnels, quelque chose des marginaux qu'ils ont été subsiste toujours en eux. Ils pourraient donc à tout moment choisir une nouvelle métamorphose afin que la solidarité redevienne centrale dans leur existence. **L**

Les amis, contrairement à la famille, constituent une communauté qui soigne et qui donne une légitimité aux choix de vie, même les plus périlleux, irrationnels ou audacieux.